

ENTRETIEN AVEC SAFY BOUTELLA

«Passer un message, celui de l'amour»

● Safy Boutella, entre deux musiques, produit des spectacles dédiés à l'Algérie.

Le grand compositeur de musique, Safy Boutella, célèbre pour avoir produit le meilleur album raï de Khaled, *Kutché*, et boosté la carrière d'Amal Wahby avec le tube *El Khiala*, nous parle, dans un entretien, de ses projets.

Propos recueillis par
Nassima C.

Après des shows son et lumière *Rêve bleu* et *La Source*, vous remettez cela avec un autre, *Watani*, à l'occasion du 40^e anniversaire de l'indépendance...

La première fois, je me suis dit que ça me disait trop de paraître comme celui qui fait toujours de grandes fêtes. Je fais beaucoup d'autres choses. En effet, je fais beaucoup de musique de film et d'album. Ces choses-là, je les fais parce que c'est vrai que pour mon pays, je suis prêt à faire tout debout. Par ailleurs, c'est une occasion artistique fabuleuse d'avoir un grand espace et surtout autant de gens en face de soi. Cela me fait plaisir. J'ai accepté de monter ce deuxième spectacle à condition de faire passer un message. Déjà, l'année dernière, je me disais qu'il y avait sûrement un autre message à faire passer, c'était celui de l'amour. J'ai inventé cette façon de regarder l'histoire qui est quand même longue et difficile à résumer en une heure et quarante-cinq minutes ou deux heures en introduisant une histoire d'amour pour les raisons que vous connaissez. Je pense qu'il y a véritablement, et il ne faut pas se le cacher, un problème d'amour et de respect de soi et des autres. On a tellement entretenu l'idée que l'amour est tabou que j'ai l'impression qu'on est arrivé que même l'idée d'aimer

son voisin est presque devenu tabou. *El radjla* a pris le dessus avec un tas d'autres défauts. Avec certains mauvais exemples, on est devenu aigri et revanchard à la fois. Je pense qu'il faut se dire que ce n'est pas comme cela qu'il faut vivre et qu'il n'y a aucune raison pour qu'on ne soit pas un peuple heureux. Il ne faut pas, comme je l'ai déjà lu dans certains journaux, qu'on ait l'impression que je suis en train de vouloir donner des leçons de morale.

Lors de votre conférence de presse, tenue en début de semaine, vous avez refusé de donner le montant du budget alloué à votre spectacle *Watani*...

J'ai seulement dit que je ne comprenais pas comment en face d'un artiste, on pouvait avoir l'impudeur de lui demander combien a coûté son spectacle avant même de l'avoir vu. Je sais que c'est important, ces histoires de budget. Je sais qu'il y a des suspicions. Mais quand on me commande un spectacle pour le 40^e anniversaire de l'indépendance, je ne vais pas faire un spectacle avec trois personnages. C'est cela l'histoire. Est-ce que ce budget a un rapport avec le budget de l'eau ? Bien sûr, ce sont deux histoires différentes. Le budget qui a été alloué à ce spectacle est conséquent. C'est à moi de déterminer l'allure et la grandeur ou pas dont j'ai besoin pour un spectacle. En tant qu'artiste, je n'en reviens pas. Je peux vous dire que le moindre spectacle, beaucoup plus petit que celui-là en Europe, coûte la même chose. Ce genre de spectacles est utile à l'étranger, donc il ne faut pas dire qu'avec cet argent, on aurait pu nourrir des gens. Safy Boutella a la volonté et la capacité d'offrir du rêve. J'ai l'intention de faire de geste envers des jeunes.



Le «Quincy Jones» algérien, Safy Boutella, avec Khaled

Justement, les jeunes Algériens peuvent-ils compter sur votre participation à une événementielle aide ?

J'aide des gens aussi bien en France qu'en Algérie. Quand j'ai vu Selma Kouiret chanter dans un restaurant, j'ai pensé à elle. Idem pour Maâti El Hadj d'Oran, que je ne connaissais pas. Et les 500 jeunes qui vont danser au 5 Juillet, d'où je les ai ramenés ? de France peut-être ?

A quoi est dû votre succès ?

Mon succès ou ma valeur ne réside même plus

dans le talent que j'ai de faire de la musique qui me plaît. Mon talent réside dans la persévérance, dans le courage et l'audace de ne pas avoir peur. L'audace de demander ce que je veux pour faire valoir ce que je veux. La veille du spectacle, j'ai failli annuler le spectacle parce que les choses allaient lentement. Parce que beaucoup de gens s'en foutent, et parce qu'ils pensent que le spectacle est une derbouka. Ils ne savent pas que chaque note a été choisie et que chaque danseur cherche ses pas. C'est un métier auquel il faut donner sa véritable place. Tant qu'on travaillera, on n'arrivera pas.

Vous vous êtes intéressé au raï. Vous avez même produit en 1990 avec Khaled un album intitulé *Kutché*. Peut-on espérer une deuxième collaboration avec le King du raï ?

C'était la première expérience que j'avais envie de faire. J'avais envie de donner au raï une allure internationale. C'est un disque qui s'est vendu dans le monde entier. Par ailleurs, à cette époque-là, je préparais mon album. Je n'avais pas l'intention de passer ma vie dans le raï. Pourtant, beaucoup de gens me disaient «Pourquoi tu ne restes pas, ça rapporte beaucoup ?» Mais moi, je me fous de ce qui rapporte. J'avais autre chose à faire. J'ai fait des musiques de film et des albums pour d'autres artistes. Nous avons le projet d'un album avec Khaled. Cela reste un artiste que j'adore et c'est réciproque.

Des projets...

Je compte présenter le spectacle *La Source* à l'Année de l'Algérie en France. Je m'appête à sortir un album.

N. C.

PHOTO : D. R.